

L'affaire des Bipeurs du Liban

Septembre 2024, le conflit entre Israël et le Hezbollah basé au Liban s'aggrave.

Certains craignent que la situation ne devienne incontrôlable.

Au cours de la guerre entre Israël et le Hamas, le Hezbollah s'est joint au conflit en soutien au Hamas en tirant sur des positions israéliennes. Depuis lors, le Hezbollah et Israël ont été impliqués dans des échanges de tirs transfrontaliers, qui ont déplacé des communautés entières en Israël et au Liban et causé des dommages importants aux bâtiments et aux terres le long de la frontière.

La situation géopolitique :

Les tensions sont vives depuis plusieurs jours à la frontière entre le Liban et Israël. De fréquents échanges de tirs ont été signalés entre des militants libanais lourdement armés et des troupes de l'armée israélienne. Ces escarmouches ont fait craindre que la violence ne dégénère en une confrontation majeure. Non loin de la frontière, du côté libanais, dans la ville de Bein Jbeil, au sud du pays, les rues sont calmes. La plupart des magasins sont fermés. De nombreux habitants d'ici et d'autres villages frontaliers ont quitté les lieux, craignant qu'une escalade de la guerre entre Israël et le Hamas ne transforme cette région, dominée par le puissant groupe islamiste chiite Hezbollah, en un autre front du conflit.

La question de l'action du Hezbollah se pose avec acuité dans le pays. Le groupe, comme le Hamas, est considéré comme une organisation terroriste par le Royaume-Uni, les États-Unis et d'autres pays. Son chef, Hasan Nasrallah, est resté silencieux depuis le début de la guerre entre Israël et le Hamas.

Naim Qassem, numéro deux du Hezbollah, a décrit le groupe comme étant "parfaitement préparé" et a déclaré qu'il ne se laisserait pas intimider par les appels des États-Unis et d'autres pays à rester à l'écart. Mais la nature secrète du groupe fait qu'il est difficile de savoir quels sont ses préparatifs.

Israël considère depuis longtemps le Hezbollah - également un mouvement social et politique créé dans les années 1980 - comme une force bien plus redoutable que le Hamas : le groupe dispose d'un vaste arsenal d'armes, notamment de missiles guidés avec précision qui peuvent pénétrer profondément dans le territoire israélien, ainsi que de dizaines de milliers de combattants bien entraînés et aguerris.

Les actions du Hezbollah se sont limitées à des attaques transfrontalières, le long de la Ligne bleue établie par les Nations unies, la frontière non officielle entre le Liban et Israël.

Le groupe échange des missiles et des tirs d'artillerie avec l'armée israélienne plusieurs fois par jour, tandis que ses factions alliées palestiniennes mènent également des attaques, dont plusieurs tentatives d'incursion lancées depuis le sud du Liban en territoire israélien.

Les combats ont fait des morts dans les deux camps, y compris des civils. Les habitants fuient également du côté israélien : les autorités ont annoncé l'évacuation de 28 communautés et créé une zone d'exclusion près de la frontière.

Les tensions au Liban se sont encore accrues mardi après une explosion dans un hôpital de Gaza.

Le Hamas a immédiatement accusé Israël, mais les forces de défense israéliennes ont déclaré que l'explosion avait été provoquée par une roquette ratée d'un militant palestinien. Le Hezbollah, quant à lui, a qualifié l'explosion de "massacre" par Israël et, à Beyrouth, des centaines de ses partisans ont manifesté en scandant des slogans anti-américains et anti-israéliens.

L'hôpital de Gaza soumis à une forte pression en raison de la coupure d'électricité.

Mais ce que le groupe a décrit comme une "journée de colère sans précédent" n'est apparemment resté qu'une petite manifestation.

Une source au fait des réflexions du Hezbollah, s'exprimant sous le couvert de l'anonymat, a déclaré que les actions du groupe seraient déterminées par ce qui se passerait à Gaza. "Si les Israéliens envahissent [le territoire], cela conduira à une catastrophe régionale. Certains pensent que la décision sur la suite des événements viendra probablement du principal bailleur de fonds du Hezbollah, l'Iran.

Israël a accusé Téhéran d'avoir ordonné au Hezbollah de mener une série d'attaques le week-end dernier. Téhéran, pour sa part, a averti que le "front de la résistance", son alliance de forces dans la région avec des groupes en Syrie, en Irak et au Yémen, pourrait mener une "action préventive".

Avant la dernière flambée de violence, les observateurs s'accordaient à dire que ni Israël ni le Hezbollah n'étaient intéressés par une nouvelle guerre, car beaucoup se souviennent encore du conflit dévastateur qui avait duré un mois en 2006.

Le Liban souffre d'une crise économique qui dure depuis des années et les luttes politiques intestines ont privé le pays d'un gouvernement ou d'un président opérationnel, tandis que les divisions sectaires ont été exacerbées.

À l'ouest de Bein Jbeil, dans le village frontalier de Dhayra, les représailles israéliennes ont touché la semaine dernière la mosquée locale et quelques maisons.

Sabrina Fanash, une habitante de 36 ans qui s'est installée à Beyrouth après le début de la guerre, a ouvertement critiqué les militants qui, selon elle, utilisent le village à majorité sunnite pour leurs attaques. "Il est injuste que nos maisons soient dans cet état. Qui va les reconstruire ?", dit-elle en marchant dans les décombres de la maison de son cousin, partiellement détruite. "Nous sommes tous tristes.... Nous nous en remettons à Dieu, il nous protégera"...

Mardi 17 et mercredi 18 septembre 2024, au moins 32 personnes, dont deux enfants, ont été tuées et des milliers d'autres blessées, souvent grièvement, après l'explosion spectaculaire d'appareils de communication (bipeurs ou pagers et talkies-walkies), dont certains utilisés par le groupe armé Hezbollah, à travers le Liban.

Cette attaque intervient au moment où des négociations sont en cours sous l'égide des États-Unis pour tenter d'obtenir une désescalade sur la frontière entre le Liban et Israël.

Que sont les bipeurs et pourquoi cette technologie vieille de plusieurs décennies est toujours utilisée par le Hezbollah ?



Le Liban reste choqué par l'événement inhabituel auquel il a assisté mardi 17 septembre 2024, lorsque des centaines de **bipeurs**, d'anciens appareils de communication, ont explosé simultanément dans différentes parties du pays.

Les explosions de ces appareils, utilisés par les membres du Hezbollah pour communiquer entre eux, ont fait 32 morts, dont deux enfants, et plus de 2 800 blessés, dont beaucoup grièvement, selon les responsables du ministère libanais de la santé.

Mais ce n'est pas seulement le Liban qui a été touché, mais aussi la Syrie voisine, où 14 personnes ont été blessées après l'explosion de leurs bipeurs, selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH).

Ces appareils servent à communiquer vite, sans fil et sans connexion internet pour recevoir des messages courts et des alertes, grâce à un système de radiomessagerie, avec des fréquences plus basses que pour la téléphonie mobile. Également appelés pagers, ils étaient utilisés par le grand public dans les années 90, avant l'apparition des portables.

Concrètement, le bipeur est un boîtier, ancêtre du téléphone portable, qui s'est répandu à la fin des années 1970.

Lors de la dernière série d'explosions, mercredi 18, des **talkies-walkies** ont tué 20 personnes et en ont blessé au moins 450 autres, selon le ministère libanais de la santé.



Les explosions se sont produites à proximité d'une foule nombreuse qui s'était rassemblée pour les funérailles de quatre victimes des explosions simultanées de bipeurs de mardi.

A ce jour tragique, on ignore encore comment l'attentat, qui semble très sophistiqué, a été perpétré. Toutefois, le Hezbollah et le gouvernement libanais se sont empressés d'accuser Israël de l'avoir orchestrée. Ces accusations sont jusqu'à présent restées sans réponse du côté israélien.

Les explosions ont aggravé le malaise de la société libanaise, au lendemain d'un attentat apparemment similaire et très sophistiqué visant des milliers de téléavertisseurs utilisés par les membres du Hezbollah.

Le groupe militant a accusé son adversaire, Israël. Les responsables israéliens ont jusqu'à présent refusé de faire des commentaires.

Deux entreprises basées à Taïwan et en Hongrie, accusées dans les médias d'avoir fabriqué les **téléavertisseurs**, ont toutes deux nié leur responsabilité, le gouvernement taïwanais affirmant que les différents éléments des téléavertisseurs ne provenaient pas de Taïwan.

« Les composants sont des circuits intégrés (IC) bas de gamme et des batteries, je peux dire avec certitude qu'ils n'ont pas été fabriqués à Taïwan », a déclaré le ministre de l'économie Kuo Jyh-huei.

Une entreprise japonaise qui fabrique apparemment les talkies-walkies a déclaré qu'elle avait cessé de produire ce modèle il y a dix ans.

La première série d'explosions a commencé à Beyrouth, la capitale du Liban, et dans plusieurs autres régions du pays vers 15h30 heure locale (13h30 BST) mardi 17.

Des témoins ont indiqué avoir vu de la fumée sortir des poches des gens, avant de voir de petites explosions ressemblant à des feux d'artifice et à des coups de feu.

La plupart des personnes blessées ou tuées sont les hommes militants du Hezbollah qui portaient ces bipeurs. Il y a aussi des victimes collatérales, selon les autorités libanaises : parmi les morts, figure une fillette de dix ans tuée par l'explosion du bipeur de son père, ainsi que le fils d'un député du Hezbollah. L'ambassadeur d'Iran à Beyrouth, Mojtaba Amani, a aussi été blessé, a annoncé la télévision iranienne, tout comme quatorze membres du Hezbollah en Syrie, selon une ONG. Plusieurs blessés sont soignés en Syrie et d'autres sont évacués vers l'Iran, a précisé le ministre de la Santé libanais.

Citant des responsables américains, le New York Times indique que les téléavertisseurs ont reçu des messages semblant provenir des dirigeants du Hezbollah avant d'exploser. Les messages semblaient au contraire déclencher les appareils, selon le journal.

Les explosions se sont poursuivies pendant environ une heure après les premières détonations, selon l'agence de presse Reuters.

Peu après, des dizaines de personnes ont commencé à arriver dans les hôpitaux du Liban, des témoins faisant état d'une grande confusion dans les services d'urgence. Des scènes similaires se sont déroulées dans tout le pays lors d'une nouvelle série d'explosions mercredi, vers 17 heures, heure locale (15 heures, heure de Paris).

Les rapports suggèrent que ce sont des talkies-walkies qui ont explosé, des appareils achetés par le Hezbollah il y a cinq mois, selon une source de sécurité s'adressant à l'agence de presse Reuters.

Au moins une explosion s'est produite à proximité d'un enterrement organisé à Beyrouth pour certaines des victimes de l'attentat de mardi, ce qui a semé la panique parmi les personnes se trouvant à proximité du cortège. Vingt personnes ont été tuées et au moins 450 blessées, selon le ministère libanais de la santé.

Israël n'a pas revendiqué l'attaque aux bipeurs piégés du 17 septembre contre le Hezbollah. Mais la patte du Mossad fait « peu de doutes » pour Olivier Mas, ex-espion français interrogé par Le Monde. L'ancien agent de la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), qui a travaillé au Liban et anime aujourd'hui la chaîne vidéo « Talks with a Spy », souligne trois éléments principaux pointant, selon lui, vers les services d'espionnage israéliens : la somme de renseignements nécessaires sur le Hezbollah, le « niveau technique » de l'opération et son « audace, en dehors du droit ».

Les détails concernant les talkies-walkies qui ont explosé mercredi ne sont pas encore connus.

Les images tournées après l'explosion montrent des appareils détruits portant la marque **Icom**, une entreprise japonaise. Un communiqué de la société décrit le modèle IC-V82 comme une radio portable qui a été exportée au Moyen-Orient de 2004 à 2014 et qui n'a plus été expédiée depuis lors. **Icom** a déclaré que la production de ce modèle s'est arrêtée il y a 10 ans. La fabrication des batteries a également été arrêtée.

La société déclare qu'il n'est pas possible de confirmer si les IC-V82 qui ont explosé lors des attaques d'hier ont été expédiés directement par Icom ou par l'intermédiaire d'un distributeur. Elle a précisé que les produits destinés aux marchés étrangers n'étaient vendus qu'aux distributeurs agréés de l'entreprise. Mais il se peut que les modèles ne proviennent même pas d'Icom.

Auparavant, un responsable des ventes de la filiale américaine d'Icom avait déclaré à l'agence de presse AP que les appareils qui avaient explosé au Liban semblaient être des produits de contrefaçon, ajoutant qu'il était facile de trouver des versions contrefaites du produit en ligne.

Les pagers qui ont explosé mardi étaient d'une nouvelle marque que le groupe n'avait jamais utilisée auparavant, a déclaré un agent du Hezbollah à l'agence AP. Un responsable de la sécurité libanaise a déclaré à Reuters qu'environ 5 000 pagers avaient été introduits dans le pays il y a environ cinq mois.

Le New York Times affirme, en citant des responsables américains et d'autres nationalités, que les services secrets israéliens sont parvenus à intercepter les bipeurs avant leur arrivée au Liban. Le quotidien américain estime qu'ils ont pu cacher de petites quantités d'explosifs et un détonateur à côté de la batterie. Toujours selon le New York Times, un message apparaissant comme venant de la direction du Hezbollah a fait bipper l'appareil mardi pendant plusieurs secondes avant de déclencher l'explosif.

Le fonctionnement des pagers repose sur un réseau de transmission radio : lorsqu'un utilisateur souhaite contacter quelqu'un équipé d'un pager, il passe par un standard qui envoie un signal à l'appareil. Ce dernier vibre, émet un son ou clignote pour indiquer la réception d'un message. Certains modèles plus avancés permettaient la communication bidirectionnelle, mais la plupart des pagers étaient unidirectionnels, se limitant à la réception de messages. Mais dans le contexte actuel des affrontements entre Israël et le Hezbollah, celui-ci a trouvé une nouvelle utilité.

En effet, la multiplication d'assassinats ciblés menés par l'armée israélienne contre des membres de la formation de Hassan Nasrallah a obligé celle-ci à repenser ses moyens de communication. En cause, la facilité avec laquelle les renseignements de l'Etat hébreu localisait ses combattants, par le biais de ses téléphones portables.

L'utilisation de pagers semble donc être une parade face aux succès israéliens. D'autant plus que le Hezbollah a régulièrement averti ses membres d'un tel danger, allant jusqu'à leur en interdire l'usage lorsque ceux-ci sont en service. Sauf qu'un pager fonctionne en utilisant des fréquences radio pour recevoir des messages, et ces signaux peuvent être interceptés relativement facilement avec des équipements adéquats. Contrairement aux communications modernes qui sont souvent cryptées, les messages envoyés vers les pagers sont généralement transmis en clair, sans protection de confidentialité. En résumé, un pager peut être aisément piraté.

Les pagers, comme le Gold Apollo AR-924, ont une autonomie bien supérieure à celle des téléphones portables. Alimentés par de petites piles, ils peuvent fonctionner pendant des semaines, voire des mois, sans avoir besoin d'être rechargés.

Cette caractéristique est particulièrement précieuse dans les zones de conflit ou lors d'opérations prolongées où les ressources sont limitées et où l'accès à l'électricité est incertain. Cela permet aux membres du Hezbollah de laisser leur téléphone portable, et de privilégier l'utilisation du pager.

En termes de sécurité, les pagers présentent des avantages non négligeables. Leur fonctionnement repose sur des ondes radio à basse fréquence, ce qui les rend moins détectables par les moyens d'interception modernes conçus pour les télécommunications mobiles.

De plus, leur utilisation est souvent plus discrète : ils ne nécessitent pas d'émettre des signaux complexes, ce qui limite leur exposition à des dispositifs de surveillance sophistiqués.

Une première hypothèse avancée serait que les explosions ont été causées par des batteries défectueuses. Dans le passé, certains appareils électroniques ont vu leurs batteries, généralement au lithium, surchauffer et exploser. Toutefois, cette théorie est jugée peu probable dans le cas des Gold Apollo AR-924 pour plusieurs raisons.

D'une part, ces pagers utilisent des piles alcalines standards, qui ne présentent pas les mêmes risques d'explosion que les batteries au lithium.

De plus, l'explosion simultanée de tant de pagers dans des zones géographiques différentes au même moment ne pourrait pas être expliquée simplement par un défaut de fabrication de la batterie. Un tel scénario nécessiterait une défaillance coordonnée à une échelle improbable.

Sous toutes réserves, il semble qu'un code malveillant aurait été envoyé pour commander la mise en court-circuit de la batterie. En s'élevant en température, celle-ci aurait mis le feu à l'explosif de 20 grammes de PETN. Cette version du bipper aurait été équipé d'une batterie au lithium

Il y a quelques mois le Hezbollah avait remplacé les téléphones portables de ses dirigeants par des téléavertisseurs pour empêcher toute surveillance.

Comment les bipeurs du Hezbollah ont pu exploser



Ces bipeurs AR-924 portent la marque Gold Apollo.

La seconde hypothèse, et celle qui est largement privilégiée par les experts, est que ces pagers ont été modifiés pour contenir une petite charge explosive. Une telle modification aurait pu être effectuée avant leur distribution aux utilisateurs ciblés, par un acteur malveillant qui aurait eu accès aux appareils en amont.

Dans ce scénario, la charge explosive aurait été conçue pour être activée par un signal radio envoyé à une fréquence spécifique, reçu par le pager. Les Gold Apollo AR-924 étant des dispositifs programmables, il est techniquement possible de les reprogrammer pour répondre à un signal particulier. Ce signal pourrait alors déclencher un petit circuit interne connectant une source d'énergie à une charge explosive dissimulée, provoquant ainsi l'explosion. Cette théorie est renforcée par la nature hautement coordonnée de l'attaque : toutes les explosions ont eu lieu presque simultanément, indiquant qu'un même signal de déclenchement a été envoyé à travers le réseau de communication utilisé par le Hezbollah.

Cette méthode nécessiterait une planification méticuleuse et une connaissance détaillée du matériel, ainsi qu'un accès direct aux pagers au moment de leur préparation ou de leur livraison.

Pourtant c'est bien ce qu'il s'est passé.

Les attaques cybernétiques sur ces dispositifs ne sont pas nouvelles, mais leur utilisation comme détonateurs d'explosifs est une évolution inquiétante.

Selon les experts, il serait possible de reprogrammer ces pagers pour recevoir un signal qui active une charge explosive dissimulée à l'intérieur de l'appareil.

Les utilisateurs entrent un code dans l'appareil, qui est transmis à un centre ou système de réception qui envoie une notification au pager", explique le média libanais LBC International. Si le Hezbollah a choisi de doter ses combattants de bipeurs, c'est parce que les assassinats menés par l'armée israélienne à leur encontre se sont multipliés. Ce qui l'a obligé à repenser ses moyens pour communiquer.

Selon les informations disponibles jusqu'à l'heure, les appareils qui ont explosé pourraient tous provenir d'un même lot récemment acquis.

Dans ce cas, il est possible qu'on ait intégré une vulnérabilité au système informatique. Celle-ci aurait été activée ensuite par le message envoyé au pager, ce qui aurait pu causer la surchauffe.

Par ailleurs, les experts en explosifs, ayant observé la nature des explosions et les dégâts occasionnés, ont confirmé de la présence d'un certain grammage d'explosif à l'intérieur de l'appareil. On soupçonnait donc que ces matières aient été placées en amont de la vente.

Le fabricant taïwanais, Gold Apollo, a nié toute implication dans les explosions. Lorsque la BBC a visité Gold Apollo mercredi 18, la police locale était en train de fouiller les bureaux de l'entreprise, d'inspecter les documents et d'interroger le personnel.

Ce groupe taïwanais affirme, mercredi matin, que les appareils concernés ont été produits et vendus par son partenaire hongrois BAC. "En vertu d'un accord de coopération, nous autorisons BAC à utiliser notre marque pour la vente de produits dans certaines régions, mais la conception et la fabrication des produits sont de l'unique responsabilité de BAC", a expliqué Gold Apollo, dans un communiqué publié en réaction aux informations du New York Times, qui cite ce groupe comme le fournisseur des produits.

"Notre entreprise n'apporte que l'autorisation d'utiliser la marque et n'est pas impliquée dans la conception et la fabrication" de ce bipeur, souligne le groupe. Il a ajouté que les transferts d'argent provenant de ces appareils avaient été « très étranges », sans donner plus de détails.

BBC Verify a consulté les registres de la société BAC, qui révèlent qu'elle a été constituée pour la première fois en 2022. Son PDG, Cristiana Bársony-Arcidiacono, a déclaré à NBC qu'elle ne savait rien des explosions. « Je ne fabrique pas les pagers. Je ne suis que l'intermédiaire. Je pense que vous vous trompez », a-t-elle déclaré.

Le gouvernement hongrois a déclaré que la société n'avait « aucun site de fabrication ou d'exploitation » dans le pays.

Pour Yehoshua Kalisky, chercheur à l'Institut israélien de la sécurité interrogé par franceinfo, l'Etat hébreu est sans aucun doute derrière l'opération. "Ça a pu se passer de deux manières différentes. La première, ce serait que le système d'explosion a été introduit dans l'usine où les machines ont été achetées. Peut-être que, quelqu'un, quelque part, a installé ce système. C'est une possibilité. L'autre option est qu'une impulsion électronique à distance a provoqué l'explosion de la batterie", selon le chercheur. Selon lui, la région vient d'assister à "une des opérations les plus impressionnantes des dernières années".

Washington a refusé de s'exprimer sur l'attribution de cette attaque. "Je peux vous dire que les Etats-Unis n'ont pas été impliqués là-dedans, qu'ils n'étaient pas au courant de cet incident à l'avance, et à ce stade, nous collectons de l'information", a déclaré le porte-parole du département d'Etat. La diplomatie américaine exhorte l'Iran à éviter tout acte qui aggraverait encore les tensions. Tandis que le chef de la diplomatie de l'Union européenne a condamné cette attaque.

Cette série d'explosions marque une "escalade extrêmement inquiétante", a réagi l'ONU. Mardi soir, la compagnie aérienne allemande Lufthansa a annoncé la suspension, au moins jusqu'à jeudi, de ses vols de et vers Tel-Aviv et Téhéran. Air France suspend de son côté ses liaisons avec Beyrouth et Tel-Aviv, également jusqu'au 19 septembre.

Plusieurs années de préparation ont permis l'opération qui a semé le chaos au sein du Hezbollah libanais mardi et mercredi.

C'est une histoire de fausses pistes. Elle se joue au Liban, en Israël, en Hongrie, en Bulgarie... Et sans doute ailleurs encore. Les services de renseignements en ont l'habitude : créer des couvertures, installer des agents dormants, se donner l'apparence de la normalité pour tromper la vigilance. Parfois, les agents s'adonnent à de vrais faux métiers, fondent de vraies fausses entreprises qui prospèrent pendant des mois ou des années. Elles nouent des contrats, réels ou pas, dans un objectif bien précis. Le média d'investigation hongrois Telex met en cause une autre société qui aurait fourni des bipeurs piégés, Norta Global Ltd., basée en Bulgarie, B.A.C. Consulting, la société basée en Hongrie, acceptait des clients ordinaires, auxquels elle vendait des appareils de télécommunication ordinaires. Mais selon le New York Times, le seul client qui comptait vraiment était le Hezbollah. Leurs bipeurs étaient fabriqués séparément et leurs batteries contenaient de l'explosif. Le matériel aurait été expédié au Liban dès l'été 2022 en petit nombre d'abord. Mais la production a rapidement augmenté après que le chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, a décidé de bannir les téléphones portables susceptibles d'être piratés par Israël.

L'ONU qualifie ces attaques de « violations du droit international ». Plusieurs spécialistes de droit international soulignent le caractère indiscriminé de l'attaque et rappellent l'interdiction des pièges, énoncée dans l'article 7(2) du Protocole II de la Convention sur certaines armes classiques (CCAC) et intégrée au droit international de la guerre en 1996.

Le secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres rappelle que les « objets civils » ne doivent pas être transformés en armes de guerre.

Qu'est-ce qui a motivé l'attaque des pagers ?

Des responsables américains et israéliens anonymes ont déclaré à Axios que l'explosion des bipeurs en une seule fois était initialement prévue comme la première étape d'une offensive « tous azimuts » contre le Hezbollah. Mais ces derniers jours, Israël s'est inquiété du fait que le Hezbollah avait pris connaissance du plan, et les balises ont donc été déclenchées plus tôt que prévu.

Les responsables israéliens n'ont pas commenté ces allégations, mais la plupart des analystes s'accordent à dire qu'il est probable que le Hezbollah soit à l'origine de l'attaque. Le professeur Simon Mabon, titulaire de la chaire de relations internationales à l'université de Lancaster, a déclaré à la BBC : « Nous savons qu'Israël a l'habitude d'utiliser la technologie pour suivre sa cible », mais il a qualifié l'ampleur de cette attaque de « sans précédent ».

Lina Khatib, de l'organisation britannique Chatham House, a déclaré que l'attaque suggérait qu'Israël avait « profondément » infiltré le « réseau de communication » du

Hezbollah.

Dans sa déclaration accusant Israël d'être à l'origine des attaques, le Hezbollah a déclaré qu'il tenait le pays « entièrement responsable de cette agression criminelle qui a également visé des civils ».

Lieux des explosions confirmées



Pourquoi le Hezbollah utilise-t-il des pagers ?

Le Hezbollah s'est fortement appuyé sur les téléavertisseurs comme moyen de communication de faible technicité pour tenter d'échapper à la localisation par Israël. Les pagers sont des appareils de télécommunication sans fil qui reçoivent et affichent des messages alphanumériques ou vocaux. Ils sont beaucoup plus **difficiles à repérer que les téléphones portables**, qui ont été abandonnés depuis longtemps car ils sont tout simplement trop vulnérables, comme l'a montré l'assassinat par Israël de l'artificier du Hamas, Yahya Ayyash, en 1996, lorsque son téléphone lui a explosé dans la main.

En février, Hassan Nasrallah a ordonné aux combattants du Hezbollah de se débarrasser de leurs téléphones, affirmant qu'ils avaient été infiltrés par les services de renseignement israéliens. Il a demandé à ses forces de casser, d'enterrer ou d'enfermer leurs téléphones dans une boîte en fer.

Les experts estiment aujourd'hui que cette directive, émise lors d'un discours télévisé en direct, pourrait avoir prévenu les services de renseignement israéliens que le groupe chercherait une nouvelle méthode de communication, probablement moins sophistiquée.

Que sait-on des victimes de l'attentat de mardi ?

Une source proche du Hezbollah a déclaré à l'agence de presse AFP que deux des personnes tuées dans l'attaque de mardi étaient les fils de deux députés du Hezbollah. La fille d'un membre du Hezbollah a également été tuée.

Parmi les blessés figure l'ambassadeur d'Iran au Liban, Mojtaba Amani. Selon les médias iraniens, ses blessures sont légères.

Le chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, n'a pas été blessé dans les explosions, a rapporté Reuters en citant une source.

Le ministre libanais de la santé publique, Firass Abiad, a déclaré que les dommages aux mains et au visage constituaient la majorité des blessures.

Les victimes qui se sont présentées aux urgences étaient de tous âges, des plus âgés aux plus jeunes, et certaines portaient des vêtements civils, a-t-il déclaré à l'émission Newshour de la BBC.

En dehors du Liban, 14 personnes ont été blessées dans des explosions similaires dans la Syrie voisine, selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme, un groupe de campagne basé au Royaume-Uni.

Le conflit entre le Hezbollah et Israël va-t-il s'aggraver ?

Le Hezbollah est allié à l'ennemi juré d'Israël dans la région, l'Iran. Le groupe fait partie de l'axe de résistance de Téhéran et s'est engagé dans une guerre de faible intensité avec Israël depuis des mois, échangeant fréquemment des tirs de roquettes et de missiles à travers la frontière nord d'Israël. Des communautés entières ont été déplacées des deux côtés.

Les explosions se sont produites quelques heures seulement après que le cabinet de sécurité israélien a fait du retour en toute sécurité des habitants du nord du pays un objectif de guerre officiel.

Lors d'une visite sur une base aérienne israélienne mercredi, le ministre de la défense, Yoav Gallant, a déclaré que le pays « entamait une nouvelle phase de la guerre » et que le « centre de gravité se déplaçait vers le nord grâce à la réorientation des ressources et des forces ».

Malgré les tensions persistantes, les observateurs estiment que jusqu'à présent, les deux parties se sont efforcées de contenir les hostilités sans franchir la ligne d'une guerre à grande échelle. Mais certains craignent que la situation ne devienne incontrôlable.

Interdiction des pièges

Mary Ellen O'Connell (en), professeure de droit et d'études sur la paix internationale à l'université de Notre-Dame dans l'Indiana, consultée par Associated Press sur ce sujet, rappelle l'interdiction des pièges (en anglais « booby traps ») dans le droit international. « Il est strictement interdit d'employer comme arme un objet utilisé par des civils ». En effet, il s'agit d'une forme de « meurtre par trahison », « par tromperie ». Le traité annexe de la seconde conférence de La Haye, toujours contraignant, impose aux combattants le port d'armes en public.

Brian Finucane, conseiller juridique du département d'État américain pendant les présidences de Barack Obama et de Donald Trump, puis conseiller de l'International Crisis Group, souligne l'importance d'un principe du droit international de la guerre : « l'interdiction de l'emploi de pièges ou d'autres dispositifs sous la forme d'objets portables inoffensifs qui sont spécifiquement conçus et construits pour contenir des matières explosives ». Israël a donné son accord à cette interdiction, énoncée dans l'article 7(2) du Protocole II de la Convention sur certaines armes classiques (CCAC) et intégrée au droit international de la guerre en 1996.

Violation des lois du temps de paix

Malgré les hostilités qui opposent le Hezbollah et Israël, le Liban se trouve dans un régime du temps de paix, au sens du droit international, et non dans le régime du temps de guerre, selon Mary Ellen O'Connell. L'usage de la force létale est autorisé en temps de paix uniquement pour sauver des vies ; or le fait d'insérer des explosifs dans un appareil destiné à être utilisé dans des maisons, des bureaux, des hôpitaux, etc. n'est pas considéré comme un moyen de sauver des vies. Mary Ellen O'Connell (en) ajoute dans The Conversation que même si le Liban et Israël entraînent en guerre, les pièges seraient néanmoins interdits en vertu du droit de la guerre.